

Transcription de l'interview de Jacques Delors (Paris, 16 décembre 2009) - Extrait: les travaux du comité Delors relatifs à l'UEM

Légende: Dans cet extrait d'interview, Jacques Delors, président de la Commission des Communautés européennes de 1985 à 1995, évoque les étapes qui ont précédé la publication du rapport Delors, avec une mention particulière du rôle de Pierre Werner, et relate la formation et les travaux du comité des gouverneurs dont la présidence lui fut confiée, et qui a ouvert la voie de l'Union économique et monétaire (UEM) dans le traité de Maastricht.

Source: Interview de Jacques Delors / JACQUES DELORS, Hervé Bribosia, prise de vue : Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 16.12.2009. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:38, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_de_jacques_delors_paris_16_decembre_2009_extrait_les_travaux_du_comite_delors_relatifs_a_l_uem-fr-a741eebe-e01c-4248-88ae-20454cc2cb54.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Transcription de l'interview de Jacques Delors (Paris, 16 décembre 2009) - Extrait: les travaux du comité Delors relatifs à l'UEM

[Hervé Bribosia] S'agissant d'Union économique et monétaire, on a pu vous décrire comme l'accoucheur de l'euro dont Schmidt et Giscard auraient été les précurseurs, Kohl et Mitterrand les parrains. Le Conseil européen de Hanovre de juin 88 vous avait en effet confié la présidence d'un comité chargé de faire des propositions concrètes. Ce comité finira par porter votre nom, le «comité Delors». Tout comme le rapport que vous soumettrez en avril 89, le «rapport Delors». Comment ce comité fut-il créé et comment a-t-il fonctionné?

[Jacques Delors] D'abord, *first*, chapeau à Monsieur Werner! Car il avait été chargé, quelques années auparavant, de faire un rapport. Il présidait un comité de hauts fonctionnaires et son rapport nous a servi de référence. Donc, hommage à Pierre Werner, grand Européen mais qui, en plus, avait accepté, alors qu'il était président du Conseil, de présider un comité de technocrates.

[Hervé Bribosia] Donc vous l'avez rencontré à maintes reprises?

[Jacques Delors] Oui, oui, et je crois vraiment... Je devais aller à la Fondation Werner et je n'ai pas pu y aller. Mais, il faut lui rendre hommage. Parce qu'une partie de notre rapport était emprunté au rapport Werner. Il ne faut jamais oublier ça. Deuxièmement, avant Hanovre, monsieur Genscher avait parlé de monnaie unique, monsieur Balladur, Premier ministre, de monnaie commune. Moi, je sentais que l'atmosphère était bonne, je les laissais aller. Kohl m'invite avant – chez lui à Ludwigshafen – déjeuner avec lui, il me dit: «Alors, il va falloir faire quelque chose pour la monnaie unique». Il me dit: «Bon, il pourrait y avoir un comité des ministres des Finances». «Ah non, je lui dis, pas les ministres des Finances, les gouverneurs de banques centrales. C'est eux, la technique et la crédibilité!». «Ah, il me dit, est-ce que tu pourrais le présider?» Je lui ai dit: «Oui, je vais prendre mes risques». Comme président de la Commission, c'était un risque. Donc je lui dis: «OK». Jusqu'au dernier moment, à Hanovre, le président de la banque centrale allemande, la Bundesbank, n'était pas chaud. Il a essayé d'empêcher ça, puis ensuite il a été au groupe, il m'a causé pas mal de soucis. Mais enfin, il avait son idée. Et donc madame Thatcher dit: «Du moment que c'est pour savoir comment ça pourrait se faire, allons-y!». Donc un comité avec tous les gouverneurs des douze banques centrales, plus trois experts que j'avais fait nommer et qui étaient des bons. Et voilà, on a fait ce groupe, difficile... tempétueux par moments. Mais on a réussi à avoir l'unanimité y compris celui du gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui l'a payé politiquement. Mais il a dit à madame Thatcher: «Moi, on m'a demandé comment faire, mais pas que faire». Et donc ce rapport a été adopté à l'unanimité, ce qui lui a donné de la force. Mais ça a été extrêmement difficile.

[Hervé Bribosia] L'essentiel de ce rapport se retrouve dans le traité de Maastricht, vous diriez?

[Jacques Delors] Non, pas la partie économique.

[Hervé Bribosia] Pas la partie économique?

[Jacques Delors] Un peu déséquilibré sur le plan monétaire et budgétaire.

[Hervé Bribosia] Donc le rapport était plus équilibré de ce point de vue.

[Jacques Delors] Voilà, les politiques macroéconomiques et les politiques monétaires. Et depuis, je me suis battu pour qu'on rééquilibre, sans succès, comme vous pouvez le voir. Sans succès, je dis.